

MAAMAR | מאמר

וְהִנֵּה פָּרַח מִטֵּה אַהֲרֹן

« Et voici, le bâton
d'Aharon avait fleuri »

Chabbat Kora'h, premier jour de Roch 'Hodech Tamouz 5733 [1973]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ קרח, א' דר"ח תמוז ה'תשל"ג. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · LES AMANDES MÛRISSENT LES PREMIÈRES

א

Et voici, « le bâton d'Aaron avait fleuri [...] et avait mûri des amandes ». Il est expliqué dans Likouteï Torah, dans le maamar qui commence par ces mots, que si le bâton a mûri précisément des amandes, c'est parce que les amandes arrivent à maturité plus vite que tous les fruits. [Likouteï Torah ajoute au même endroit que c'est pour cela qu'elles sont appelées chekédim, d'un mot qui exprime la diligence [chekida] et la rapidité, comme il est écrit : « une branche d'amandier [makel chaked] [...] car Je veille avec diligence [choked] sur Ma parole pour l'accomplir ». On peut dire que cet ajout vise à indiquer que la rapidité des amandes est leur nature même, car on sait que le nom d'une chose révèle sa nature.] C'est pourquoi elles font allusion à la kehouna [la fonction des kohanim] : les influences [hachpaot] attirées par Aharon le kohen [« Aharon » a les mêmes lettres que nirè, « visible »] viennent avec rapidité. Il en va de même pour tous les kohanim, fils d'Aaron : quand les kohanim bénissent le peuple, l'influence est attirée en bas avec une grande rapidité, sans entraves (comme on le verra plus loin, section 7).

וְהִנֵּה פָּרַח מִטֵּה אֶהָרֶן וְגוֹמֵר וַיִּגְמַל שְׁקָדִים, וּמִבּוֹאֵר בְּלִקוּטֵי תוֹרָה דְּבוּר הַמִּתְחִיל זֶה, דִּהְטָעַם שְׁגָמַל שְׁקָדִים דּוֹקָא הוּא כִּי שְׁקָדִים הֵם מִמְהִירִים לְהִגָּמֵר יוֹתֵר מִכָּל הַפְּרוֹת [וּמוֹסִיף בְּלִקוּטֵי תוֹרָה שֶׁם, שֶׁלֹּכֵן נִקְרָאִים בְּשֵׁם שְׁקָדִים מִלְּשׁוֹן שְׁקִידָה וּמְהִירוֹת, כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב מִקֵּל שְׁקָד וְגוֹמֵר כִּי שׁוֹקֵד אָנִי עַל דְּבָרִי לַעֲשׂוֹתוֹ. וַיֵּשׁ לּוֹמֵר, שֶׁהַכְּוֹנָה בְּהוֹסְפָה זֶה הִיא לְרַמֵּז דְּהַמְהִירוֹת שֶׁבְּשְׁקָדִים הוּא עֲנִיָּנָם, וְכִידּוּעַ שְׁשֻׁמוֹ שֶׁל דְּבַר מוֹרָה עַל עֲנִיָּנוּ, וְלֹכֵן רוֹמְזִים עַל הַכְּהוּנָה, כִּי הַשְּׁפָעוֹת הַנִּמְשָׁכוֹת עַל יְדֵי אֶהָרֶן הַכֹּהֵן [אֶהָרֶן אוֹתִיּוֹת נִרְאָה] הֵן בְּמְהִירוֹת. וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּנוֹגֵעַ לְכָל הַכְּהָנִים בְּנֵי אֶהָרֶן, דְּכִשְׁהַכְּהָנִים מְבָרְכִים אֶת הָעָם, נִמְשָׁכֶת הַשְּׁפָע לְמִטֵּה בְּמְהִירוֹת גְּדוֹלָה בְּלִי עֲכֻבִּים (כְּדִלְקָמָן סְעִיף ז').

Le maamar part du bâton d'Aaron. Après la contestation de la kehouna, ce bâton a fleuri et porté des amandes. Cela a montré que la kehouna revenait à Aharon. Pourquoi des amandes précisément ? Parce que c'est le fruit qui mûrit le plus vite. Le nom lui-même le dit : chaked vient de la même racine que « faire vite ». La rapidité est donc la nature même de l'amande. Elle annonce ce que fait le kohen : quand il bénit, la bénédiction descend vite et rien ne la retient. Le maamar va maintenant expliquer pourquoi, d'habitude, une bénédiction peut se trouver bloquée en route.

CHAPITRE 2 · LA BONTÉ DESCEND D'ÉTAGE EN ÉTAGE

ב

Et l'explication est la suivante. La racine de toutes les influences est l'attribut de Sa bonté, béni soit-Il : le 'Hessed d'Atsilout [Émanation]. Pour que soient attirées du 'Hessed d'Atsilout des influences matérielles, des enfants, la vie et la parnassa [bané, 'hayé oungezoné], il faut que le 'Hessed descende et s'enchaîne à travers tous les degrés, depuis Atsilout jusqu'à Action [Assia]. À chaque épanchement d'un degré à l'autre, il y a jugement et sentence : l'influence sera-t-elle attirée au degré inférieur, ou restera-t-elle au degré supérieur ? C'est pourquoi on prie et l'on demande chaque jour « Guéris-nous », « Bénis pour nous », bien que la parnassa de l'homme lui soit fixée de Roch Hachana à Yom Kippour (par « sa parnassa », on entend ici les trois choses : enfants, vie et parnassa). En effet, l'inscription et le scellement favorables de Roch Hachana et de Yom Kippour sont l'épanchement du 'Hessed dans la royauté [Malkhout] d'Atsilout. Pour que l'influence du 'Hessed porte sur des choses matérielles, il faut que le 'Hessed de la Malkhout d'Atsilout descende et se revête dans le 'Hessed de Création [Beria], puis dans le 'Hessed de Formation [Yetsira] et d'Assia. Tel est le sens de « l'homme est jugé chaque jour », bien que son jugement ait déjà été conclu à Roch Hachana et à Yom Kippour. Le jugement de Roch Hachana et de Yom Kippour décide que le 'Hessed sera attiré vers l'homme dans la Malkhout d'Atsilout. Le jugement dont l'homme est jugé chaque jour porte sur ceci : est-il digne que le 'Hessed, déjà attiré sur son âme en haut à Roch Hachana et à Yom Kippour, descende et soit attiré (dans Beria, Yetsira et Assia, jusqu'à être attiré) en bas, dans ce monde matériel ? Ou bien le 'Hessed restera-t-il en haut, et lui ajoutera-t-on du délice [taanoug] en haut ? C'est pourquoi on prie chaque jour « Guéris-nous », « Bénis pour nous », etc. : pour que le 'Hessed qui lui a été fixé à Roch Hachana et à Yom Kippour soit attiré en bas, dans ce monde matériel, et, dans ce monde même,

(ב) וְהַעֲנִין הוּא, דְּשֵׁרֶשׁ כָּל הַהִשְׁפָּעוֹת הוּא מִמִּדַּת חֶסֶד וְיִתְבָּרָה, חֶסֶד דְּאֲצִילוֹת. וּבְכַדִּי שְׂיוּמָשְׁכוּ מִהַחֶסֶד שְׂבָאֲצִילוֹת הַשְׁפָּעוֹת גִּשְׁמִיּוֹת, בְּנֵי חַיִּי וּמְזוּנֵי, הוּא עַל יְדֵי שְׁהַחֶסֶד יוֹרֵד וּמִשְׁתַּלְשֵׁל בְּכָל הַמַּדְרִיגוֹת שְׂמַאֲצִילוֹת וְעַד עֲשִׂיָּה. וּבְכָל הַמִּשְׁכָּה מִמַּדְרִיגָה לְמַדְרִיגָה יֵשׁ דִּין וּמִשְׁפָּט, אִם תִּמְשֹׁךְ הַשְׁפָּע בְּהַמַּדְרָגָה שְׁלִמְטָה אוֹ שֶׁתִּשָּׂאֵר בְּהַמַּדְרָגָה שְׁלִמְעָלָה. וְזֶהוּ שְׂמִתְפַּלְלִים וּמְבַקְשִׁים בְּכָל יוֹם רַפָּאנוּ, בָּרַךְ עָלֵינוּ, אֵף שְׂמִזּוֹנוֹתָיו שֶׁל אָדָם קָצוּבִים לוֹ מִרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְעַד יוֹם הַכִּפּוּרִים (וְהַכּוֹנֵה בְּמִזּוֹנוֹתָיו כָּאֵן הֵיא לְכָל ג' הָעֲנִינִים דְּבְנֵי חַיִּי וּמְזוּנֵי), כִּי הַפְּתִיכָה וְחֲתִימָה טוֹבָה שְׂפִרְאֵשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא הַמִּשְׁכָּת הַחֶסֶד בְּמַלְכוּת דְּאֲצִילוֹת, וּבְכַדִּי שֶׁתְּהִיָּה הַשְׁפָּעַת הַחֶסֶד בְּעֲנִינִים גִּשְׁמִיִּים הוּא עַל יְדֵי יְרִידַת וְהַתְּלַבְּשׁוֹת הַחֶסֶד דְּמַלְכוּת דְּאֲצִילוֹת בְּהַחֶסֶד דְּבִרְיָאָה, וְלֵאחֶר זֶה בְּהַחֶסֶד דִּיצִירָה וְדַעֲשִׁי. וְזֶהוּ אָדָם נִדּוֹן בְּכָל יוֹם, אֵף שְׂכַבֵּר נִגְמַר דִּינוֹ בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וּבְיוֹם הַכִּיפּוּרִים, כִּיִּהְיֶה שְׂפִרְאֵשׁ הַשָּׁנָה וּבְיוֹם הַכִּיפּוּרִים הוּא שְׂיוּמָשְׁךְ הַחֶסֶד לְהָאָדָם בְּמַלְכוּת דְּאֲצִילוֹת, וְהָיָה שְׂאָדָם נִדּוֹן בְּכָל יוֹם הוּא, אִם הוּא רָאוּי שְׁהַחֶסֶד שְׂנַמְשֹׁךְ כָּבֵר עַל נַפְשׁוֹ לְמַעַלָּה בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּפּוּרִים יָרֵד וְיִמְשֹׁךְ (בְּבִרְיָאָה יִצִּירָה וְעֲשִׂיָּה עַד שְׂיוּמָשְׁךְ) לְמִטָּה בְּעוֹלָם הַזֶּה הַגִּשְׁמִי, אוֹ שִׁישָׂאֵר הַחֶסֶד לְמַעַלָּה וְיוֹסִיפוּ לוֹ תַעֲנוּג לְמַעַלָּה. וְלִכֵּן מִתְפַּלְלִים בְּכָל יוֹם רַפָּאנוּ וּבָרַךְ עָלֵינוּ וְכוּלִי, שְׁהַחֶסֶד שְׂנַקְצָב לוֹ בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה

dans les choses matérielles. Le jugement de chaque jour comporte un autre aspect. Le 'Hessed d'en haut est un 'Hessed spirituel : même après la sentence décidant qu'il sera attiré en bas, dans ce monde, il y a encore jugement et sentence sur la chose dans laquelle le 'Hessed sera attiré. C'est pourquoi on a institué de prier chaque jour les douze bénédictions intermédiaires, qui contiennent la demande de tous les besoins de l'homme et de tous les besoins de la collectivité.

וּבַיּוֹם הַכִּיפּוּרִים יוֹמֵשֶׁךְ לְמִטָּה בְּעוֹלָם הָהָא
הַגָּשְׁמִי, וּבְעוֹלָם הָהָא עֲצָמוֹ – בְּעִנְיָנִים גָּשְׁמִיִּים.
וְעוֹד עֲנֵן בְּהֵדִין שְׂבָכָל יוֹם, דִּכְיוֹן שְׁהַחֲסֵד
שְׁלִמְעָלָה הוּא חֲסֵד רּוּחָנִי, הָרִי גַם לְאַחֲרֵי
הַפֶּסֶק דִּין שְׁיוֹמֵשֶׁךְ לְמִטָּה בְּעוֹלָם הָהָא, יֵשׁ דִּין
וּמִשְׁפָּט בְּאִיזָה עֲנֵן יוֹמֵשֶׁךְ הַחֲסֵד. וְלָכֵן תִּקְנֵנוּ
לְהַתְפַּלֵּל בְּכָל יוֹם שְׁתִּים עָשָׂרָה בְּרָכוֹת
אַמְצָעִיּוֹת שְׁיֵשׁ בְּהֵן שְׁאֵלַת כָּל צָרָכֵי הָאָדָם
וְצָרָכֵי הַצִּבּוֹר כּוּלָּן.

Quelques termes. 'Hessed : la bonté divine. Atsilout, Beria, Yetsira et Assia sont les quatre « mondes », c'est-à-dire quatre étages entre Dieu et notre monde. Atsilout est le plus haut, Assia le plus bas. La Malkhout est le dernier degré d'Atsilout, celui qui touche les mondes d'en dessous. L'idée : à Roch Hachana, la bonté est décidée tout en haut. Elle doit ensuite descendre d'étage en étage, et à chaque étage on juge si elle passe. Dans une note, le Rabbi précise que tous les avis s'accordent. L'essentiel du jugement a lieu à Roch Hachana, mais il y a aussi un jugement chaque jour. C'est pourquoi on fait chaque jour les demandes de la Chemoné Esré.

CHAPITRE 3 · QUAND LA BONTÉ NE SUFFIT PAS

ג

Or, le jugement et la sentence sur la chose dans laquelle le 'Hessed sera attiré s'exercent principalement lorsque le 'Hessed fixé pour l'homme à Roch Hachana et à Yom Kippour est un 'Hessed extrêmement restreint. Il ne suffit pas alors pour que les trois choses, enfants, vie et parnassa, en soient attirées, mais seulement deux d'entre elles, ou une seule. Alors, il y a jugement et sentence : l'influence du 'Hessed portera-t-elle sur les enfants, sur la vie ou sur la parnassa ? Et la prière du tsadik a le pouvoir de la faire passer d'une chose à l'autre. [Ainsi le récit au sujet du Baal Chem Tov. Des personnes privées d'enfants vinrent lui demander de prier Hachem pour qu'elles aient des enfants. Cet homme était très riche, et le Baal Chem Tov dit que, s'ils acceptaient d'être pauvres, ils auraient des enfants. Quand ils l'eurent accepté, des enfants leur naquirent et ils devinrent pauvres. Le Baal Chem Tov avait vu que le 'Hessed qui leur avait été fixé ne suffirait pas à la fois pour des enfants et pour la richesse, et, par sa prière, il obtint que l'influence du 'Hessed passe de la richesse aux enfants.] On peut dire qu'alors [quand le 'Hessed est restreint au point de ne pas suffire pour toutes les choses, enfants, vie et parnassa], le jugement et la sentence atteignent leur plus haut degré. Et pour que le 'Hessed passe d'une chose à l'autre, il faut précisément la prière d'un tsadik. Mais, de manière générale, même quand le 'Hessed suffit pour les trois choses, enfants, vie et parnassa, il y a chaque jour jugement et sentence sur chaque influence particulière. C'est pourquoi on prie chaque jour les douze bénédictions intermédiaires, qui contiennent la demande de toutes choses.

(ג) וְהָיָה עֵיקָר הַדִּין וּמִשְׁפָּט בְּאַיִזָּה עֲנֵן יוֹמָשֶׁרֶךְ הַחֶסֶד הוּא כְּשֶׁהַחֶסֶד שֶׁנִּקְצֵב לוֹ בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וּבַיּוֹם הַכִּיפּוּרִים הוּא חֶסֶד מְצוּמָצָם בְּיוֹתֵר, שְׂאִינוּ מִסְפִּיק שְׂיוּמָשְׁכוּ מִמֶּנּוּ כָּל ג' הָעֲנִינִים דְּבִנְי חַיִּי וּמִזּוּנֵי אֶלָּא רַק שְׁנַיִם מֵהֶם אוֹ אֶחָד מֵהֶם, שְׂאֵז יֵשׁ דִּין וּמִשְׁפָּט אִם הַשְׁפָּעַת הַחֶסֶד תִּהְיֶה בְּבִנְי אוֹ בְּחַיִּי אוֹ בְּמִזּוּנֵי. וּתְפִלַּת הַצַּדִּיק מוֹעֵלֶת לְהַחֲלִיף מַעֲנֵן לְעֲנֵן. [וּכְהַסְפּוֹר עַל דְּרָךְ הַבְּעַל שֵׁם טוֹב, שֶׁבָּאוּ אֵלָיו חֲשׂוֹכֵי בָנִים לְבַקֵּשׁוּ שְׂיִתְפַּלֵּל לָהֶם שְׂיִהְיֶה לָהֶם בָּנִים, וְהָאִישׁ הַהוּא הָיָה עָשִׂיר גָּדוֹל, וְאָמַר הַבְּעַל שֵׁם טוֹב שֶׁבָּאָם הֵם מִסְפִּימִים שְׂיִהְיוּ עֲנִיִּים יִהְיֶה לָהֶם בָּנִים. וְכִשְׁקִבְלוּ עֲלֵיהֶם, נוֹלְדוּ לָהֶם בָּנִים וְנִעְשׂוּ עֲנִיִּים. וְהֵינּוּ שֶׁהַבְּעַל שֵׁם טוֹב רָאָה שֶׁהַחֶסֶד שֶׁנִּקְצֵב לָהֶם לֹא יִסְפִּיק עַל בָּנִים וְעֹשֶׁר יָחַד, וְעַל יְדֵי תְּפִלָּתוֹ פָּעַל לְהַחֲלִיף הַשְׁפָּעַת הַחֶסֶד מִעֲשִׂירוֹת לְבָנִים]. וַיֵּשׁ לוֹמַר, שְׂאֵז [כְּשֶׁהַחֶסֶד הוּא מְצוּמָצָם שְׂאִינוּ מִסְפִּיק עַל כָּל הָעֲנִינִים דְּבִנְי חַיִּי וּמִזּוּנֵי], הַדִּין וּמִשְׁפָּט הוּא בְּיוֹתֵר. וּבְכַדִּי שְׂיִחַלֵּף הַחֶסֶד מַעֲנֵן לְעֲנֵן הוּא דּוֹקָא עַל יְדֵי תְּפִלַּת צַדִּיק. אֲבָל בְּכָלֵּלוֹת גַּם כְּשֶׁהַחֶסֶד מִסְפִּיק לְכָל ג' הָעֲנִינִים דְּבִנְי חַיִּי וּמִזּוּנֵי, יֵשׁ דִּין וּמִשְׁפָּט בְּכָל יוֹם בְּנוֹגֵעַ לְכָל הַשְׁפָּעָה פְּרָטִית, וְלִכֵּן מִתְפַּלְלִים בְּכָל יוֹם שְׁתֵּים עָשָׂרָה בְּרָכוֹת אֲמֻצְעִיּוֹת שְׂיֵשׁ בָּהֶן שְׂאֵלֶת כָּל הַדְּבָרִים.

Le maamar précise maintenant à quel moment ce jugement de chaque jour pèse le plus : quand la bonté prévue pour l'année est trop petite pour couvrir les trois besoins. Il faut alors choisir où elle ira. Un tsadik, c'est-à-dire un juste, peut par sa prière la faire passer d'un domaine à un autre. L'histoire du Baal Chem Tov le montre bien : la

bonté n'a pas grandi, elle a changé de place, de la richesse vers les enfants. Mais même quand la bonté suffit à tout, chaque bienfait particulier est encore jugé jour après jour.

CHAPITRE 4 · POURQUOI JUGER ENCORE CHAQUE JOUR

ד

Il faut comprendre : le jugement de Roch Hachana et de Yom Kippour porte sur l'homme tel qu'il est en bas (une âme dans un corps) [surtout selon ce que rapporte Likouteï Torah d'après les Hagahot Maïmoniyot : l'homme est jugé à Roch Hachana sur les affaires de ce monde-ci]. Le jugement et la sentence concernent aussi les détails, et pas seulement l'influence de la bonté [Hessed] en général [comme le prouve également le fait que, dans les prières de Roch Hachana et de Yom Kippour, on demande aussi des choses particulières]. Et pourtant, l'homme est jugé chaque jour sur la manière dont lui sera attirée la bonté qui lui a été fixée à Roch Hachana et à Yom Kippour. Bien plus : il est jugé pour savoir si l'influence qui lui a été fixée sera attirée dans ce monde-ci, ou si on lui ajoutera du délice, etc., en haut.

(ד) וְצִרִיף לְהַבִּין, הֲרִי הִדִּין שְׁבִרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא עַל הָאָדָם כְּמוֹ שֶׁהוּא לְמִטָּה (נִשְׁמָה בְּגוּף) [וּבִפְרָט לְפִי הַמּוֹבָא בְּלִקוּטֵי תוֹרָה מִהַגְהוֹת מִיְמוֹנֵי שְׁאָדָם נִדּוֹן בְּרָאשׁ הַשָּׁנָה בְּעִנְיָנֵי עוֹלָם הַזֶּה], וְהִדִּין וּמִשְׁפָּט הוּא (לֹא רַק בְּנוֹגֵעַ לְהַשְׁפַּעַת הַחֶסֶד בְּכָלֵל, אֲלָא גַם) בְּנוֹגֵעַ לְהַפְרִיטִים [וְכַדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁבְּהִתְפַּלּוֹת דְּרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים מְבַקְּשִׁים גַּם עַל עִנְיָנִים פְּרָטִיִּים], וְאֵף עַל פִּי כֵן אָדָם נִדּוֹן בְּכָל יוֹם בְּאִיזָה עִנְיָן יוֹמִישֵׁף לוֹ הַחֶסֶד שֶׁנִּקְצָב עָלָיו בְּרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים, וַיִּתֵּרָה מִזֶּה, שֶׁהוּא נִדּוֹן אִם הֵשִׁפַּעַה שֶׁנִּקְצָבָה לוֹ תְּמִשָּׁף בְּעוֹלָם הַזֶּה אוֹ שִׁוְסִיפוּ לוֹ תַעֲנוּג וְכוּלֵי לְמַעְלָה.

Voici les questions. Question 1 : à Roch Hachana, on juge l'homme tel qu'il vit ici-bas, et on juge aussi les détails de sa vie. Pourquoi faut-il alors le juger chaque jour pour savoir dans quel domaine la bonté lui viendra ?

Question 2 : plus étonnant encore, pourquoi juge-t-on chaque jour si cette bonté descendra dans ce monde ou si elle restera en haut ? Dans une note, le Rabbi cite le Kountrass OuMaayan : à Roch Hachana, on scelle les détails des affaires de l'homme pour toute l'année. La question n'en est que plus forte.

CHAPITRE 5 · DÉCIDER N'EST PAS ENCORE AGIR

ה

Cela se comprendra d'après ce qui est écrit dans le Siddour sur le passouk « יום ליום יביע אומר », « Un jour à l'autre fait jaillir la parole ». Les jours de semaine, plusieurs entraves s'opposent à l'épanchement de l'influence vers le bas ; le jour du Chabbat, en revanche, l'épanchement de l'influence se fait avec rapidité : « יביע אומר », car le mot יביע [fait jaillir] exprime la rapidité. Il est expliqué au même endroit que, les jours de semaine, l'influence peut être entravée et ne pas être attirée vers le bas, à l'image d'un homme qui délibère dans son intellect sur une chose : convient-il de la faire ou non ? Il parvient à la conclusion et à la décision qu'il convient de la faire. Et pourtant, il se peut que cela reste dans son intellect et n'aboutisse pas à l'acte effectif. Bien plus : quand la chose touche à l'acte effectif, il pèse encore une fois dans son esprit s'il doit faire effectivement ce qu'il a décidé dans son intellect. En effet, bien que l'intellect ait décidé qu'il convenait de faire la chose, l'acte qu'il ressentait dans cette décision était un acte tel qu'il est inclus dans l'intellect. C'est pourquoi, quand la chose en vient à l'acte effectif, c'est-à-dire à l'acte tel qu'il est en lui-même (séparé de l'intellect), il doit se consulter et délibérer encore une fois dans son intellect pour savoir s'il le fera effectivement. Dans le détail, il y a là deux aspects. D'abord, la décision de l'intellect (qu'il convient de faire la chose) n'oblige pas à l'acte : l'acte inclus dans l'intellect et l'acte effectif (tel qu'il est en lui-même, séparé de l'intellect) sont deux choses distinctes, si bien que la décision intellectuelle peut ne pas l'amener à l'acte, c'est-à-dire qu'il ne pense même pas à l'acte effectif. Bien plus : même quand il y pense, il peut trouver une raison de ne pas agir, et il doit délibérer encore une fois.

ה) וַיּוֹבֵן זֶה עַל פִּי מָה שְׁכָתוּב בְּסִדּוּר עַל הַפָּסוּק יוֹם לְיוֹם יִבְיַע אֹמֶר, שְׁבִימִי הַחֹל יִשְׁנֶם כָּמָה עֲפֻבִּים בְּהַמְשָׁכַת הַהִשְׁפָּעָה לְמִטָּה, וּבִיּוֹם הַשַּׁבָּת, הַמְשָׁכַת הַהִשְׁפָּעָה הִיא בְּמַהֲרָתָא, יִבְיַע אֹמֶר, יִבְיַע לְשׁוֹן מַהֲרָתָא. וּמִבּוֹאֵר שָׁם, דְּזֶה שְׁבִימִי הַחֹל אֶפְשָׁר שֶׁהַהִשְׁפָּעָה תִּתְעַכֵּב וְלֹא תִמָּשֵׁךְ לְמִטָּה, הוּא כְּמִשַּׁל אָדָם שֶׁדָּן בְּשִׁכְלוֹ עַל אִיזָה דְּבָר אִם רָאוּי לַעֲשׂוֹתוֹ אִם לֹא וְכֵן לְמִסְקָנָא וְהַחֲלָטָה שֶׁרָאוּי לַעֲשׂוֹתוֹ, וְאַף עַל פִּי כֵן אֶפְשָׁר לְהִיּוֹת שְׁוָה יִשְׁאָר בְּשִׁכְלוֹ וְלֹא יָבֹא בְּמַעֲשֵׂה בְּפוֹעַל. וְיִתְיָרָה מִזֹּו, שְׁכַאֲשֶׁר הִדְבֵּר נֹוגַע לְמַעֲשֵׂה בְּפוֹעַל הוּא שׁוֹקֵל בְּדַעְתּוֹ עוֹד פַּעַם אִם לַעֲשׂוֹת בְּפוֹעַל כְּפִי שֶׁהַחֲלִיט בְּשִׁכְלוֹ. דְּהִגָּם שֶׁהַחֲלָטָה בְּשִׁכְלָה הִיָּתָה שֶׁרָאוּי לַעֲשׂוֹת הִדְבֵּר, מְכַל מְקוֹם, כִּיּוֹן שֶׁהַעֲשִׂיָּה שֶׁנִּגְרָגָשָׁה אֲצִלּוֹ בְּהַחֲלָטָה שִׁכְלוֹ הִיא עֲשִׂיָּה כְּמוֹ שֶׁכָּלּוּלָה בְּשִׁכְלָה, לְכֹן, כְּשֶׁכָּבֵא הִדְבֵּר לִיָּדִי מַעֲשֵׂה בְּפוֹעַל, מַעֲשֵׂה כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּפָנָי עֲצָמוֹ (נִפְרָד מִהַשִּׁכְלָה), צָרִיךְ לְהַתְיַעֵץ וְלָדוֹן בְּשִׁכְלוֹ עוֹד פַּעַם אִם לַעֲשׂוֹת כֵּן בְּפוֹעַל. וּבִפְרָטִיּוֹת, שְׁנֵי עֲנִינִים בָּזֶה. שֶׁהַחֲלָטָה הַשִּׁכְלָה (שֶׁרָאוּי לַעֲשׂוֹת הִדְבֵּר) אֵינָה מְחִיבָת אֶת הַמַּעֲשֵׂה, דְּכִיּוֹן שֶׁהַמַּעֲשֵׂה הַכָּלּוּל בְּשִׁכְלָה וְהַמַּעֲשֵׂה בְּפוֹעַל (כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּפָנָי עֲצָמוֹ נִפְרָד מִהַשִּׁכְלָה) הֵם שְׁנֵי עֲנִינִים, לְכֹן אֶפְשָׁר שֶׁהַחֲלָטָה הַשִּׁכְלִית לֹא תָבִיא אוֹתוֹ לְמַעֲשֵׂה, הֵינּוּ שְׁלֵא יַחֲשׁוּב אֶפְלוּ בְּנוֹגַע לְמַעֲשֵׂה בְּפוֹעַל.

ויתירה מזו, שגם כשיחשב על דרך זה, אפשר להיות אצלו סברא שלא לעשות, וצריך לדון עוד פעם.

Pour répondre, le maamar prend un exemple tiré de l'homme lui-même. On peut décider qu'une chose est bonne à faire sans jamais la faire. Pourquoi ? Parce que l'acte, tant qu'on y réfléchit, n'existe que dans la tête. L'acte réel est autre chose. Il y a donc deux obstacles. Premier obstacle : la décision ne pousse pas toute seule à agir, et l'homme peut même ne plus y penser. Second obstacle : quand il pense enfin à agir, il peut trouver une bonne raison de ne pas le faire, et il doit encore réfléchir. Le Chabbat, au contraire, la bénédiction coule vite.

Or, les trois vêtements de l'âme se suivent dans cet ordre : pensée, parole et action. Pour que l'épanchement aille de l'intellect (ou des attributs affectifs de l'âme [midot]) jusqu'à l'action, il passe par la pensée et la parole. La pensée par laquelle il est attiré vers (la parole et) l'action consiste à penser comment faire. Cette pensée est séparée de l'intellect [la pensée qu'il avait d'abord, quand il délibérait dans son intellect et décidait qu'il convenait d'agir, s'annulait devant l'intellect (devant la délibération de l'intellect et sa décision), et son seul rôle était de rendre l'intellect perceptible ; la pensée « comment faire », au contraire, est une entité en soi, séparée de l'intellect]. C'est pourquoi l'épanchement qui va de la décision de l'intellect à la pensée d'agir rencontre une entrave, selon les deux aspects mentionnés. D'abord, la décision de l'intellect n'oblige pas la pensée. Bien plus : pour attirer la chose dans la pensée, il faut délibérer encore une fois. Il en va de même de l'épanchement qui va de la pensée à la parole. La parole est inférieure à la pensée, puisque la pensée est pour soi et la parole pour autrui : c'est pourquoi l'épanchement de la pensée vers la parole rencontre une entrave. Là aussi, on retrouve les deux aspects mentionnés. D'abord, la pensée (d'elle-même) n'oblige pas la parole : il se peut que la chose reste dans sa pensée et qu'il ne se demande même pas s'il doit en parler. Bien plus : au sujet de la parole (même quand il se demande s'il doit parler), il a un doute et doit se consulter et en délibérer. Car la pensée est pour soi et la parole pour

והנה הסדר דשלשה לבושי הנפש הוא מחשבה דיבור ומעשה. ובכדי שתהיה ההמשכה מהשכל (או מהמדות) למעשה הוא על ידי המחשבה והדיבור. והמחשבה שעל ידה נמשך (הדיבור ו) המעשה היא שחושב איך לעשות. וכיון שמחשבה זו היא נפרדת מהשכל [שהמחשבה שהיתה אצלו תחלה, כשדן בשכלו והחליט שראוי לעשות, היתה בטלה להשכל (לדיון השכל ולהחלטתו), וענינה של המחשבה הוא רק שעל ידה נרגש השכל. מה שאין כן המחשבה איך לעשות הוא מהות בפני עצמו שנפרד מהשכל], לכן, ההמשכה מהחלטת השכל להמחשבה לעשות היא על ידי עכוב, בשני ענינים הנזכר לעיל. שהחלטת השכל אינה מחייבת את המחשבה, ויתירה מזו, שבכדי להמשיך הענין במחשבה, צריך לדון עוד פעם. ועל דרך זה הוא בהמשכה ממחשבה לדבור, דכיון שהדיבור הוא למטה ממחשבה, דמחשבה היא לעצמו והדיבור הוא לוולתו, לכן, ההמשכה שממחשבה לדבור היא על ידי עכוב. וגם בזה שני ענינים הנזכר לעיל. דהמחשבה (מצד עצמה) אינה מחייבת

autrui ; aussi, même après avoir pris sa décision au niveau de la pensée, il hésite encore à la faire passer aussi dans la parole, pour la dévoiler à autrui. Il en va de même de l'épanchement qui va de la parole à l'action. L'action est plus séparée que la parole : c'est pourquoi l'épanchement de la parole vers l'action rencontre une entrave, selon les deux aspects mentionnés. La parole n'oblige pas l'action ; et pour attirer de la parole à l'action, il faut se consulter et délibérer encore une fois. On sait que la pensée et la parole sont apparentées l'une à l'autre : les lettres mêmes qui étaient d'abord dans la pensée sont ensuite attirées dans la parole, alors que l'action est une chose en soi. On peut donc dire que l'entrave dans l'épanchement de la parole vers l'action (quant aux deux aspects mentionnés) est plus grande que l'entrave dans l'épanchement de la pensée vers la parole.

את הדיבור, שאפשר שישאר הענין במחשבתו ולא יחשוב אפלו אם לדבר בזה, ויתירה מזו, שבנוגע לדבור (גם כשחושב אם לדבר) יש אצלו ספק והוא צריך להתיעץ ולדון על זה. דכיון שמחשבה היא לעצמו ודיבור הוא לזולתו, לכן, גם לאחר שהחליט בנוגע למחשבה, הוא מסופק עדיין אם להביא זה גם בדיבור, לגלות לזולתו. ועל דרך זה הוא בהמשכה מדבור למעשה, דכיון שהמעשה נפרד יותר מהדיבור, לכן ההמשכה מדבור למעשה היא על ידי עכוב, בשני ענינים הנזכר לעיל. שהדיבור אינו מחייב את המעשה, ושכדי להמשיך מדבור למעשה, צריך להתיעץ ולדון עוד פעם. ועל פי הידוע שמחשבה ודיבור שייכים זה לזה, דאותם האותיות שהיו תחלה במחשבה נמשכים אחר כך בדיבור, מה שאין כן המעשה הוא ענין בפני עצמו, יש לומר, שהעכוב בהמשכה מדבור למעשה (בנוגע לשני ענינים הנזכר לעיל) הוא עכוב גדול יותר מהעכוב בהמשכה ממחשבה לדבור.

Pensée, parole et action sont appelées les trois « vêtements » de l'âme. Ce sont ses manières de s'exprimer au dehors. Les midot sont les sentiments. Le maamar montre que les deux obstacles reviennent à chaque marche. On passe de la décision à la pensée « comment faire », puis à la parole, puis à l'acte. La pensée qui accompagne la réflexion est entièrement au service de l'intellect. La pensée « comment faire » est déjà une chose à part : c'est là que se crée l'écart. La dernière marche est la plus difficile, de la parole à l'acte. Pensée et parole sont faites des mêmes lettres, alors que l'acte est une chose toute différente.

CHAPITRE 6 · LÀ-HAUT, TOUT RESTE DANS LA TÊTE

1

Il en va de même de ce que l'exemple illustre en haut. Le jugement et la sentence de Roch Hachana et de Yom Kippour sont l'épanchement du 'Hessed dans la Malkhout d'Atsilout (comme expliqué plus haut, section 2). Or l'on sait qu'Atsilout et Beria-Yetsira-Assia sont à l'image des facultés intérieures (l'intellect et les midot) et des trois vêtements : pensée, parole et action. C'est pourquoi, bien que le jugement et la sentence de Roch Hachana et de Yom Kippour concernent l'influence dans ce monde matériel, néanmoins, puisque Atsilout dans son ensemble (y compris la Malkhout d'Atsilout) est à l'image des facultés intérieures, qui sont au-dessus de la pensée, de la parole et de l'action, la bonne inscription et le bon sceau de Roch Hachana et de Yom Kippour, pour qu'une influence matérielle soit attirée, sont à l'image de la décision de l'intellect qu'il convient de faire la chose : l'action (telle qu'elle est dans la décision de l'intellect) est incluse dans l'intellect. Et pour que l'influence soit attirée dans le monde d'Assia [et en particulier dans ce monde matériel], il faut d'abord qu'il y ait l'épanchement dans le monde de la pensée (Beria) et dans le monde de la parole (Yetsira). Or l'épanchement de la Malkhout d'Atsilout vers Beria, de même de Beria vers Yetsira, et à plus forte raison de Yetsira vers Assia, se fait avec une entrave, sous les deux aspects mentionnés, comme expliqué plus haut.

(ו) וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּהַנְמָשָׁל לְמַעְלָה, דִּהְיִין וּמִשְׁפָּט שְׁבִרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא הַמִּשְׁכָּת הַחֹסֵד בְּמַלְכוּת דְּאֶצִּילוּת (כַּנֶּזֶכֶר לְעִיל סְעִיף ב), וַיְדוּעַ שְׁאֶצִּילוּת וּבְרִיאָה יִצִּירָה עֲשִׂיָּה הֵם דּוּגְמַת כַּחוֹת הַפְּנִימִיִּים (שְׁכָל וּמַדּוּת) וּג' הַלְבוּשִׁים מִחֻשְׁבָּה דִּיבּוּר וּמַעֲשֶׂה, וְלִכְוֹן, אִף שֶׁהָיָה וּמִשְׁפָּט שְׁבִרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא כְּנוֹגֵעַ לְהַשְׁפָּעָה בְּעוֹלָם הַזֶּה הַגִּשְׁמִי, מְכַל מְקוֹם, כִּיּוֹן שְׁכָלָלוּת הָאֶצִּילוּת (גַּם הַמַּלְכוּת דְּאֶצִּילוּת) הוּא דּוּגְמַת כַּחוֹת הַפְּנִימִיִּים שְׁלִמְעָלָה מִמַּחְדוֹמ"ע, הַכְּתִיבָה וְחִתִּימָה טוֹבָה שְׁבִרָאשׁ הַשָּׁנָה וַיּוֹם הַכִּפּוּרִים שְׁיוּמָשָׁךְ שְׁפַע גִּשְׁמִי הִיא דּוּגְמַת הַחֲלָטָה הַשְׁכָּל שְׁרָאוֹי הַדְּבָר לְעֲשׂוֹתוֹ, שְׁהַמַּעֲשֶׂה (כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּהַחֲלָטָה הַשְׁכָּל) כָּלוּל בְּהַשְׁכָּל, וּבְכַדִּי שְׁתִּמְשָׁךְ הַהַשְׁפָּעָה בְּעוֹלָם הָעֲשִׂיָּה [וּבְכַפֶּרֶט בְּעוֹלָם הַזֶּה הַגִּשְׁמִי] צְרִיכָה לְהִיּוֹת תַּחֲלָה הַמִּשְׁכָּה בְּעוֹלָם הַמִּחֻשְׁבָּה (בְּרִיאָה) וְעוֹלָם הַדִּיבּוּר (יִצִּירָה). וְהַמִּשְׁכָּה מִמַּלְכוּת דְּאֶצִּילוּת לְבְרִיאָה, וְעַל דֶּרֶךְ זֶה מִבְּרִיאָה לִיצִירָה, וּמְכַל שְׁכֵן מִיצִירָה לְעֲשִׂיָּה, הוּא עַל יְדֵי עֲכוּב, בְּשָׁנֵי עֲנִינִים הַנֶּזְכֵּר לְעִיל, כַּנֶּזֶכֶר לְעִיל.

Le maamar applique maintenant l'exemple aux mondes d'en haut. Atsilout correspond à l'intellect et aux sentiments. Beria correspond à la pensée, Yetsira à la parole et Assia à l'action. La décision de Roch Hachana se prend en Atsilout. Elle ressemble donc à la décision de l'intellect : l'acte y est prévu, mais seulement « dans la tête ». Pour arriver dans notre monde, la bénédiction doit encore traverser la pensée, la parole et l'action d'en haut. Et à chaque passage, on retrouve les deux obstacles de l'exemple.

Cela permet d'expliquer qu'il se peut que l'influence fixée à Roch Hachana et à Yom Kippour soit attirée dans la spiritualité, au point même que l'épanchement dans la spiritualité puisse se faire dans le Gan Éden, bien que le jugement de Roch Hachana et de Yom Kippour concerne l'influence matérielle. Car en Atsilout, et de même en Beria et en Yetsira, même les choses matérielles sur lesquelles porte le jugement sont incluses dans la spiritualité, à l'image de l'action qui se trouve dans la décision de l'intellect, et de même dans la pensée et la parole, où l'action est incluse dans l'intellect. C'est aussi pourquoi il y a chaque jour un jugement et une sentence sur le domaine dans lequel le 'Hessed sera attiré, bien que le jugement et la sentence de Roch Hachana et de Yom Kippour portent sur tous les détails. Car les choses d'Assia, telles qu'elles sont dans leur racine en Atsilout, et de même en Beria et en Yetsira, sont dépouillées de toute forme matérielle. C'est pourquoi il y a un jugement et une sentence sur la manière dont l'influence prendra forme dans la matérialité.

וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר, שְׂיָכוּל לְהִיּוֹת שֶׁהַשְּׁפַע
שֶׁנִּקְצַב בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּפּוּרִים יוֹמֵשׁ
בְּרוּחָנִיּוֹת וְעַד שֶׁאֶפְשָׁר שֶׁהַמְשָׁכָה בְּרוּחָנִיּוֹת
תִּהְיֶה בְּגֵן עֵדֶן, אֲףִי שֶׁהַדִּין דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם
הַכִּפּוּרִים הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַשְׁפָּעָה גִּשְׁמִיתָה, כִּי
בְּאֲצִילוֹת, וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּבְרִיָּאָה וְיִצְרָה, גַּם
עֲנִינִים הַגִּשְׁמִיִּים שֶׁדָּנִים עֲלֵיהֶם הֵם כְּלוּלִים
בְּרוּחָנִיּוֹת, בְּדִגְמַת הַמַּעֲשֵׂה שֶׁבְּהַחֲלֻטָּת הַשָּׂכָל,
וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּמַחֲשָׁבָה וְדִיבּוּר, שֶׁהַמַּעֲשֵׂה כְּלוּל
בְּהַשָּׂכָל. וְזֶהוּ גַם שֶׁכָּכָל יוֹם יֵשׁ דִּין וּמִשְׁפָּט
בְּאִיזָה עֲנִין יוֹמֵשׁ הַחֹסֶד, אֲףִי שֶׁהַדִּין וּמִשְׁפָּט
שֶׁבְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא בְּנוֹגֵעַ לְכָל
הַפְּרָטִים, כִּי הָעֲנִינִים דַּעֲשִׂי' כִּמוֹ שֶׁהֵם בְּשֶׁרֶשָׁם
בְּאֲצִילוֹת, וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּבְרִיָּאָה וְיִצְרָה, הֵם
מִפְּשָׁטִים מְצִיּוֹר גִּשְׁמִי, וְלָכֵן, יֵשׁ דִּין וּמִשְׁפָּט
בְּאִיזָה אוֹפֵן תַּצְטִיר הַהַשְׁפָּעָה בְּגִשְׁמִיּוֹת.

Voici maintenant les réponses. Réponse à la question 2 : en Atsilout, et même en Beria et en Yetsira, les biens matériels décidés à Roch Hachana existent sous une forme spirituelle. Ils ressemblent à l'acte qui n'est encore que dans la tête. La bénédiction peut donc rester sous cette forme, jusqu'à se trouver au Gan Éden, le paradis des âmes, au lieu de descendre ici-bas. Réponse à la question 1 : là-haut, les détails n'ont pas encore de forme matérielle. On doit donc encore juger chaque jour quelle forme concrète la bénédiction prendra.

CHAPITRE 7 · LE DÉSIR NE CONNAÎT PAS D'OBSTACLE

ז

Or, l'entrave qui peut se produire dans l'épanchement d'un degré à l'autre existe quand la volonté qu'on a de la chose procède de l'intellect. Il n'en va pas de même quand la volonté vient de ce qu'on y trouve un délice [taanoug], et surtout quand il s'agit d'un délice essentiel [taanoug ha'atsmi], qui est au-dessus de l'intellect : l'épanchement de la volonté jusqu'à l'action se fait alors avec rapidité, sans entrave. En effet, lorsque surgit en lui la volonté de vouloir la chose, la volonté agit aussitôt sur l'intellect, pour qu'il comprenne par son intellect qu'il convient de vouloir la chose. De l'intellect, cela passe aussitôt à la pensée, de la pensée à la parole et de la parole à l'action. Tous ces épanchements se font avec rapidité, sans entrave. Il y a là deux aspects. Une fois qu'il a décidé par son intellect l'ensemble de l'affaire, il n'a plus besoin de prendre conseil ni de débattre pour savoir s'il convient de penser, de parler et d'agir. Plus encore : tous ces épanchements [de l'intellect à la pensée, de la pensée à la parole et de la parole à l'action] se font d'eux-mêmes. Car, tant sont grands sa volonté et le délice qu'il trouve dans la chose, il n'aura ni repos ni répit tant que la chose ne sera pas accomplie en acte.

וְהָיָה הָעָכֹב שִׁיכוֹל לִהְיוֹת בְּהִמָּשְׁכָּה מִמְדְּרִיגָה לְמְדְּרִיגָה הוּא כְּשֶׁהֲרָצוֹן שְׁלוֹ בְּהִדְבָּר הוּא מִצַּד הַשִּׁכּוֹל. מֵה שְׂאִין כֵּן כְּשֶׁהֲרָצוֹן הוּא לְפִי שִׁישׁ לוֹ תַעֲנוּג בְּזֶה, וּבִפְרָט כְּשִׁישׁ תַעֲנוּג עֲצָמִי שֶׁלְמַעַלָּה מִהַשִּׁכּוֹל, אֲזִי, הִמָּשְׁכָּה מִהֲרָצוֹן עַד לְהַמְעָשָׂה הִיא בְּמַהֲרִירוֹת, בְּלִי עָכֹב. דְּכִשְׁעוֹלָה בְּרָצוֹנוֹ לְרָצוֹת בְּהִדְבָּר, פּוֹעֵל הֲרָצוֹן מִיָּד עַל הַשִּׁכּוֹל, שִׁיבִין בְּשִׁכּוֹלוֹ שְׂרָאוֹי לְרָצוֹת בְּהִדְבָּר, וּמִהַשִּׁכּוֹל נִמְשָׁךְ מִיָּד לְהִמָּחֲשֶׁבָה וּמִהִמָּחֲשֶׁבָה לְדַבּוֹר וּמִדַּבּוֹר לְמַעֲשֶׂה. וְכָל הַמְשָׁכוֹת אֵלֶּה הֵם בְּמַהֲרִירוֹת בְּלִי עָכֹב. וְשְׁנֵי עֲנִינִים בְּזֶה. שֶׁלֹאֲחֲרֵי שֶׁהִחְלִיט בְּשִׁכּוֹלוֹ כָּלִלוֹת הָעֲנָן אֵינוֹ צָרִיךְ לְהִתְיַעֵץ וּלְדוֹן אִם רָאוֹי לְחֹשֹׁב לְדַבֵּר וּלְעֲשׂוֹת. וְיִתְּרָה מִזֶּה, שֶׁכָּל הַמְשָׁכוֹת אֵלֶּה [מִהַשִּׁכּוֹל לְמַחֲשֶׁבָה, מִהִמָּחֲשֶׁבָה לְדַבּוֹר וּמִדַּבּוֹר לְמַעֲשֶׂה] הֵם בְּאוֹפֶן דְּבִדְרָךְ מִמִּילָא, כִּי מִצַּד גּוֹדֵל הֲרָצוֹן וְהַתַּעֲנוּג בְּהִדְבָּר לֹא יִשְׁקֹט וְלֹא יָנוּחַ עַד שִׁיְהִיָּה הִדְבָּר בְּמַעֲשֶׂה בְּפוֹעֵל.

Le maamar en vient maintenant à la rapidité. Les obstacles n'existent que lorsque la volonté vient de la raison. Quand on veut une chose parce qu'elle nous fait plaisir, et surtout quand ce plaisir vient du plus profond de soi (le « délice essentiel », plus haut que la raison), les deux obstacles disparaissent. On ne se demande plus s'il faut penser, parler ou agir. Tout s'enchaîne sans effort, car on ne trouvera pas de repos tant que la chose ne sera pas faite.

Il en va de même pour la réalité d'en haut que l'image illustre. Lorsque la racine de l'épanchement se trouve au niveau de Rav l'abondance de bonté, qui est au-dessus de l'hichtalchelout, l'influence est alors attirée vers le bas. Elle traverse les degrés de tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]

וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּהִנָּמְשָׁל לְמַעַלָּה, דְּכִשְׁשָׁרֵשׁ הִמָּשְׁכָּה הוּא מִבְּחִינַת רַב חֶסֶד שֶׁלְמַעַלָּה מִהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת, אֲזִי, נִמְשָׁכֶת הַהִשְׁפָּעָה לְמִטָּה, עַל יְדֵי הַדְּרָגוֹת דְּכָל סֹדֵר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת,

avec une grande rapidité, sans entraves. En effet, dans cet épanchement, aucune rigueur [dinim] ne vient entraver le passage d'un degré à l'autre. De plus, les épanchements eux-mêmes s'y font d'eux-mêmes, spontanément. Voilà pourquoi l'épanchement de la Birkat Kohanim est rapide : il vient d'au-delà de l'hichtalchelout [comme il est expliqué ailleurs, la Birkat Kohanim possède aussi la qualité de la prière, et par la prière est attirée une volonté nouvelle, qui est au-dessus de l'hichtalchelout]. C'est pourquoi l'épanchement est rapide.

בְּמַהֲרֵי גְדוּלָּה בְּלִי עֲכֻבִּים. דְּנוּסָף לָזֶה שֶׁבְּהַמְשָׁכָה זֶה אֵין דִּינִים שֶׁיַּעֲכֹבוּ הַהַמְשָׁכוֹת שֶׁמִּדְרִיגָה לְמִדְרִיגָה, הֵיכָּה גַם הַהַמְשָׁכוֹת עֲצָמָם הֵם בְּאוֹפֶן דְּבִדְרָךְ מִמִּילָא. וְזֶהוּ שֶׁהַהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים הִיא בְּמַהֲרֵי, כִּי הַהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים הִיא מְלַמְעָלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת [כְּמִבּוֹאֵר בְּמָקוֹם אַחֵר שֶׁבְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים יֵשׁ גַּם הַמְעָלָה דְּתַפְלָה, שֶׁעַל יְדֵי הַתַּפְלָה נִמְשָׁךְ רָצוֹן חָדָשׁ שֶׁלְמַעַלָּה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת], וְלִכֵּן הַהַמְשָׁכָה הִיא בְּמַהֲרֵי.

L'hichtalchelout est la chaîne des degrés par laquelle la lumière divine descend, étage après étage, jusqu'à notre monde. Rav 'Hessed, la bonté abondante, est une bonté qui vient d'au-dessus de toute cette chaîne. Nous avons ici la raison de cette rapidité : pourquoi la bénédiction des kohanim descend-elle si vite ? Elle prend sa source plus haut que les degrés. Aucune rigueur ne la retient en chemin et elle coule d'elle-même, comme le désir dans l'exemple. La Birkat Kohanim est la bénédiction que les kohanim prononcent sur le peuple.

CHAPITRE 8 · UNE BÉNÉDICTION ABONDANTE JUSQU'EN BAS

ח

Il faut ajouter un autre aspect de la supériorité de la Birkat Kohanim. Son épanchement part du plus haut des hauteurs [comme on l'a vu, la racine de l'épanchement est au-dessus de l'hichtalchelout] et descend jusqu'au plus bas des bas [comme on l'a vu, l'épanchement de la Birkat Kohanim atteint aussi ceux qui, selon l'attribut de rigueur, n'en sont pas dignes]. Et puisque l'épanchement de la Birkat Kohanim est rapide et ne s'attarde pas, l'influence arrive en bas en grande abondance. Cela permet d'expliquer l'enchaînement des idées dans le discours de Likouteï Torah. Après avoir expliqué que l'épanchement de la Birkat Kohanim est rapide, il cite l'interprétation de nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « Que Hachem te bénisse et te garde » : « qu'Il te bénisse par des biens, etc., qu'Il te bénisse par des enfants, etc., et qu'Il te garde des forces nuisibles [mazikim] ». À première vue, cela ne se comprend pas. Cette interprétation de nos Sages explique seulement en quoi consiste l'épanchement (bénédition par des biens et par des enfants, protection contre les mazikim), alors que Likouteï Torah la cite pour montrer que l'épanchement est rapide. On peut proposer l'explication suivante. « Qu'Il te bénisse par des biens et par des enfants » indique l'abondance de l'influence, qui touche tous les domaines : enfants, vie et parnassa [bnei, 'hayei oungezonei] [« qu'Il te bénisse par des biens » inclut en effet aussi la bénédiction de la vie, car « quand le Miséricordieux accorde la satiété, c'est pour la vie qu'Il l'accorde »]. « Et qu'Il te garde des mazikim » indique que l'épanchement de l'influence descend jusqu'au plus bas, jusqu'à un lieu qui a besoin d'être gardé des mazikim. Ces deux aspects se rejoignent : même quand l'influence est attirée jusqu'au plus bas (« et qu'Il te garde des mazikim »), elle arrive en grande abondance (« qu'Il te bénisse par des biens et par des enfants »). La raison en est que l'épanchement est rapide et ne s'attarde pas. 9) On peut dire ceci. La Bir-

ח) וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף עוֹד עֲנִיָּן בְּהַמְעָלָה דְּבִרְכַּת כְּהֲנִיִּם, שֶׁהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כְּהֲנִיִּם הִיא מִלְמַעְלָה מַעְלָה בְּיוֹתֵר [וְכִנּוּכָר לְעִיל שְׁשָׁרֵשׁ הַמְשָׁכָה הִיא לְמַעְלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת] עַד לְמַטָּה מַטָּה בְּיוֹתֵר [וְכִנּוּכָר לְעִיל שֶׁהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כְּהֲנִיִּם הִיא גַם לְאֵלָה שֶׁמִּצַּד מִדַּת הַדִּין אֵינָם רְאוּיִים]. וְכִיּוֹן שֶׁהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כְּהֲנִיִּם הִיא בְּמַהֲרֹת וְאִינָה מְתַעַכֶּת, לָכֵן, כְּשֶׁהַשְּׁפָעָה נִמְשָׁכֶת לְמַטָּה הִיא בְּרִיבּוּי גָדוֹל. וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר הַמִּשְׁדֵּה הָעֲנִיָּנִים בְּהַדְרוּשׁ שֶׁבְּלִקוּטֵי תוֹרָה, שֶׁלֹּאֲחֲרֵי שֶׁמִּבְּאֵר שֶׁהַמְשָׁכָה דְּבִרְכַּת כְּהֲנִיִּם הִיא בְּמַהֲרֹת, מִבֵּיא דִּרְשֵׁת רַבּוֹתֵינוּ וְכִרּוֹנָם לְבִרְכָּה עַל הַפָּסוּק יְבִרְכֶּךָ ה' וְיִשְׁמְרֶךָ, יְבִרְכֶּךָ בְּמָמוֹן וְכוּלֵּי יְבִרְכֶּךָ בְּבָנִים וְכוּלֵּי וְיִשְׁמְרֶךָ מִן הַמַּזִּיקִים, דְּלִכְאוּרָה אֵינוֹ מוּכָן, הֲרִי בְּדִרְשֵׁת רַבּוֹתֵינוּ וְכִרּוֹנָם לְבִרְכָּה הַנּוֹזֵכָה לְעִיל מִבּוֹאֵר רַק מִהִי הַמְשָׁכָה (בְּרִכָּה בְּמָמוֹן וּבְבָנִים וְיִשְׁמִירָה מִן הַמַּזִּיקִים), וּבְלִקוּטֵי תוֹרָה מִבֵּיא דִּרְשָׁה זֹו לְעֲנִין שֶׁהַמְשָׁכָה הִיא בְּמַהֲרֹת, וַיֵּשׁ לֹאמֹר הִבֵּיאֹר בְּזֶה, דִּיבִרְכֶּךָ בְּמָמוֹן וּבְבָנִים מוֹרָה עַל רִיבּוּי הַשְּׁפָעָה שֶׁהַשְּׁפָעָה הִיא בְּכָל הָעֲנִיָּנִים דְּבָנֵי חַיִּי וּמִזּוּנֵי [דִּיבִרְכֶּךָ בְּמָמוֹן נִכְלָל גַּם הַבְּרָכָה עַל חַיִּי, דְּכִי יֵהִיב רַחֲמָנָא שְׁבָעָא לְחַיִּי הוּא דִּיהִיב], וְעֲנִין וְיִשְׁמִירָה מִן הַמַּזִּיקִין מוֹרָה שֶׁהַמְשָׁכָה הַשְּׁפָעָה הִיא לְמַטָּה מַטָּה בְּיוֹתֵר, אֲפִילוֹ לְמָקוֹם שֶׁצָּרִיךְ לְשִׁמְרָה מִן הַמַּזִּיקִין, וְהַחֲבוּר דְּשָׁנֵי עֲנִיָּנִים אֵלָה, שֶׁגַּם כְּשֶׁהַשְּׁפָעָה נִמְשָׁכֶת לְמַטָּה מַטָּה (וְיִשְׁמִירָה מִן הַמַּזִּיקִין) הִיא בְּרִיבּוּי גָדוֹל (יְבִרְכֶּךָ

kat Kohanim existait déjà avant que le bâton d'Aaron ne fleurisse et ne mûrisse des amandes, comme il est écrit : « Aharon leva les mains vers le peuple et les bénit », et Rachi commente : « il les bénit » de la Birkat Kohanim [et déjà alors l'épanchement de la Birkat Kohanim était rapide]. Néanmoins, une fois que le bâton d'Aaron eut fleuri, une élévation supplémentaire s'y est ajoutée. En effet, « le bâton d'Aaron avait fleuri... et mûri des amandes » à la suite de la contestation de la kehouna. C'est donc comme un acte [chitar] qui a été contesté puis validé par le tribunal : il a plus de force qu'un acte qui n'a jamais été contesté. C'est aussi comme « la supériorité de la lumière sur l'obscurité ». Cela permet d'expliquer ce que dit Likouteï Torah à la fin du maamar : il existe un empressement [chekida] pour le mutav [ce qui est préférable] et un empressement pour le bien, et les amandes [chekédim] du bâton d'Aaron sont de bonnes amandes. On peut dire que, si le maamar mentionne un empressement pour le mutav, c'est pour suggérer que les bonnes amandes du bâton d'Aaron possèdent aussi la qualité de l'it'hapkha [transformation] du mutav en bien.

בְּמִמּוֹן וּבְבָנִים), הוּא לְפִי שְׁהֶמְשָׁכָה הִיא בְּמַהֲרֹת וְאֵינָה מְתַעַכֶּכֶת. ט) וַיֵּשׁ לֹאמֹר, דְּהִגֵּם שְׁבִרְכַּת כֹּהֲנִים הָיְתָה לְפָנַי שְׁפָרַח מִטָּה אֶהְרֶן וַיִּגְמַל שְׁקָדִים, כְּמוֹ שְׁכָתוֹב וַיֵּשָׂא אֶהְרֶן אֶת יָדָיו אֶל הָעָם וַיְבָרְכֵם וּפִירוּשׁ רַש"י וַיְבָרְכֵם בְּרְכַּת כֹּהֲנִים [וְגַם אִזְ הָיְתָה הֶהֱמָשָׁכָה דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים בְּמַהֲרֹת], מְכַל מְקוֹם, לְאַחֲרֵי שְׁפָרַח מִטָּה אֶהְרֶן נִיתוּסַף עֲלָיו בְּזָה. כִּי כִּיּוֹן שְׁהֶעֱנִין דְּפָרַח מִטָּה אֶהְרֶן וְגוֹמֵר וַיִּגְמַל שְׁקָדִים בָּא עַל יְדֵי הָעֲרֵעוֹר עַל הַכְּהוּנָה, הָרִי זֶה דּוֹגְמַת שְׁטֵר שְׂיָצָא עָלָיו עֲרֵעוֹר וְהַחֲזֹק בְּבֵית דִּין, שְׂיָשׁ לוֹ תוֹקֵף יוֹתֵר מִשְׁטֵר שְׁלֵא הָיָה עָלָיו עֲרֵעוֹר. וּכְיִתְרוֹן הָאוֹר מִן הַחוּשָׁה. וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר מֵה שְׁכָתוֹב בְּלִקוּטֵי תוֹרָה בְּסִיּוֹם הַמֶּאֱמָר שְׂיָשׁ שְׁקִידָה לְמוֹטֵב וּלְטוֹב, וּשְׁקָדִים דְּמִטָּה אֶהְרֶן הֵם שְׁקָדִים טוֹבִים, דִּישׁ לֹאמֹר, דְּזֶה שְׁמִכְבִּיא בְּהַמֶּאֱמָר שְׂיָשׁ שְׁקִידָה לְמוֹטֵב הוּא לְרַמּוֹ שְׁבִה שְׁקָדִים טוֹבִים דְּמִטָּה אֶהְרֶן יֵשׁ גַּם מַעֲלָת הָאֵתְהַפְכָּא דְּמוֹטֵב לְטוֹב.

La bénédiction ne s'attarde pas en route. Elle arrive donc entière et abondante, même tout en bas. Question 3 : Likouteï Torah cite « qu'Il te bénisse par des biens... et qu'Il te garde des mazikim » pour montrer que la bénédiction est rapide. Or ce texte dit seulement ce qu'elle apporte. Réponse : le texte réunit deux choses, l'abondance et la descente jusqu'aux lieux dangereux. Seule une bénédiction rapide arrive en bas sans rien perdre. Question 4 : la Birkat Kohanim existait déjà avant les amandes. Qu'ont-elles ajouté ? Réponse : un droit contesté puis confirmé devient plus fort. Les amandes ont aussi la qualité de l'it'hapkha : le mutav, c'est-à-dire « ce qui est préférable », y est transformé en bien.

CHAPITRE 9 · LA PAIX POUR RECEVOIR LA BÉNÉDICTION

ט

Il faut ajouter ceci. Après la contestation, la kehouna d'Aaron a été confirmée par « et il mûrit des amandes », et les amandes signifient la rapidité (comme on l'a vu au § 1). La raison en est que la qualité de l'it'hapkha du mutav en bien est liée elle aussi à la rapidité. Voici comment on peut l'expliquer. La rapidité signifie que l'influence arrive en grande abondance même quand elle est attirée jusqu'au plus bas (comme on l'a vu au § 8). Or, pour que le bas reçoive lui aussi une abondance d'influence, il faut qu'il en soit le récipient [keli]. On peut dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles la Birkat Kohanim se conclut et se scelle par « et qu'Il t'accorde la paix ». Le récipient pour une abondance de bénédiction, et même pour une abondance illimitée, c'est la paix [l'abondance de l'influence de la Birkat Kohanim est en effet (dans sa racine) une abondance illimitée, puisque, comme on l'a vu, la racine de l'influence de la Birkat Kohanim est au-dessus de l'hichtalchelout]. Car « HaKadoch Barou'h Hou n'a trouvé, pour contenir la bénédiction destinée à Israël, d'autre récipient que la paix ». Cela permet d'expliquer le lien entre la qualité de l'it'hapkha et la rapidité des amandes. Dans sa vérité, la rapidité signifie ceci : si l'influence est abondante même en bas, ce n'est pas seulement parce que l'épanchement d'en haut ne s'attarde pas, mais aussi parce que le bas en est le récipient, grâce à la paix qui est en lui. Et la véritable paix, c'est quand le mutav lui-même se transforme en bien.

וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דָּוָה שְׁהָקִיּוּם דִּכְהֻנַּת אֶהְרֶן לְאַחֲרֵי הָעֲרֵעוֹר הָיָה עַל יְדֵי וַיִּגְמַל שְׁקָדִים, שְׁעֵנִינָם שֶׁל שְׁקָדִים הוּא מְהִירוֹת (כַּנֶּזֶךְ לְעִיל סְעִיף א), הוּא לְפִי שְׁמַעְלַת הָאֵתְהַפְכָּא דְמוֹטָב לְטוֹב שְׁיִכֶּת גַּם לְעֵנִן הַמְהִירוֹת. וַיֵּשׁ לֹמֵר הַבִּיאוֹר בָּזָה, כִּי עֵנִן הַמְהִירוֹת הוּא שְׁגָם כְּשֶׁהַשְּׁפָעָה נִמְשָׁכַת לְמִטָּה מִטָּה הִיא בְּרִיבּוּי גָדוֹל (כַּנֶּזֶךְ לְעִיל סְעִיף ח). וּבְכַדִּי שְׁגָם לְמִטָּה תִּהְיֶה רִיבּוּי הַשְּׁפָעָה, צָרִיךְ לִהְיוֹת הַמִּטָּה כָּלִי לָזֶה. וַיֵּשׁ לֹמֵר, שְׁמַהֲטָעִים עַל זֶה שְׁהָסִיּוּם וְהַחֹתֶם דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים הוּא וַיֵּשׁ לָךְ שָׁלוֹם, הוּא, כִּי הַכָּלִי לְרִבּוּי בְּרָכָה, וְעַד לְרִבּוּי בְּלִתִּי מוֹגָבֵל [דְּרִיבּוּי הַשְּׁפָעָה דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים הוּא (בְּשִׁרְשׁוֹ) רִיבּוּי בְּלִתִּי מוֹגָבֵל, וְכַנֶּזֶךְ לְעִיל שְׁשֵׁרֵשׁ הַשְּׁפָעָה דְּבִרְכַּת כֹּהֲנִים הוּא לְמַעְלָה מִהַשְּׁתַּלְשָׁלוֹת], הוּא הַשָּׁלוֹם, דְּלֹא מִצָּא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא כָּלִי מַחְזִיק בְּרָכָה לְיִשְׂרָאֵל אֲלֹא הַשָּׁלוֹם. וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר הַשְּׁיִיכוֹת דְּמַעְלַת הָאֵתְהַפְכָּא לְעֵנִן הַמְהִירוֹת דְּשְׁקָדִים, כִּי אֲמִיתִית עֵנִן הַמְהִירוֹת הוּא, דָּוָה שְׁגָם לְמִטָּה הַשְּׁפָעָה הִיא בְּרִיבּוּי הוּא לֹא רַק מִפְּנֵי שְׁהַמְשָׁכָה שְׁמַלְמַעְלָה אֵינָה מִתְעַכֶּבֶת אֲלֹא גַם שְׁהַמִּטָּה הוּא כָּלִי לָזֶה עַל יְדֵי הַשָּׁלוֹם שָׁבוּ, וְאֲמִיתִית עֵנִן הַשָּׁלוֹם הוּא כְּשֶׁגַם הַמוֹטָב נִהְפָּךְ לְטוֹב.

Une dernière question reste ouverte. Quel lien y a-t-il entre la transformation du mutav en bien et la rapidité des amandes ? Le maamar répond en deux temps. D'abord, il ne suffit pas que la bénédiction descende vite. Il faut aussi qu'en bas il y ait un keli, un récipient capable de la recevoir. Ensuite, ce récipient, c'est la paix. C'est

pourquoi la Birkat Kohanim se termine par « la paix ». Et la vraie paix, c'est quand le mutav lui-même est transformé en bien.

Et la perfection ultime de cette paix (où l'ennemi lui-même se change en ami) se réalisera à la venue de notre juste Machia'h, tout prochainement. Il y aura alors la paix en abondance et la bénédiction en abondance, une abondance sans limite, comme le dit le passouk : « Jérusalem sera habitée comme une ville ouverte [prazot] », sans mesures ni limites.

Page blanche. Annexes. Page blanche.

וְתִכְלִית הַשְּׁלִימוֹת דְּשָׁלוֹם זֶה (שְׁגִם הָאֵיב
נֶהֱפֶה לְאוֹהֵב) יִהְיֶה בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקָנוּ
בְּקֶרֶב מִמֶּשׁ, שָׂאזֹ יִהְיֶה שָׁלוֹם בְּרִיבוֹי וּבִרְכָּה
בְּרִיבוֹי, רִיבוֹי בְּלִתִּי מוֹגֵבֵל, כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב פְּרוּזוֹת
תֵּשֵׁב יְרוּשָׁלַיִם, בְּלִי מְדִידוֹת וְהִגְבָּלוֹת.

עמוד ריקהוספותעמוד ריק

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le bâton d'Aaron a mûri des amandes, le fruit qui mûrit le plus vite. La bénédiction des kohanim descend donc vite, sans obstacle. Le Rabbi explique pourquoi. Le 'Hessed fixé à Roch Hachana et à Yom Kippour doit encore descendre d'étage en étage jusqu'à ce monde. À chaque passage, il peut être retenu, comme une décision de l'intellect qui ne devient pas un acte. Mais ce qui vient d'un délice plus haut que l'intellect passe aussitôt jusqu'à l'action. La Birkat Kohanim vient de ce niveau. Pour recevoir cette abondance, le bas a besoin d'un récipient : la paix.

Dans le service d'Hachem

Voilà pourquoi on prie chaque jour « Guéris-nous », « Bénis pour nous ». Ce qui a été décidé en haut à Roch Hachana doit encore descendre dans ce monde, et dans la chose précise dont on a besoin. La prière de chaque jour ne répète donc pas celle de Roch Hachana : elle fait descendre ce qui a été décidé. Quand la volonté vient du délice, et pas seulement d'un jugement de l'intellect, elle passe sans attendre de la pensée à la parole, puis à l'acte.

Avec soi-même

Le maamar décrit ce que chacun connaît : on décide qu'une chose est bonne, et elle reste dans la tête. Entre la pensée, la parole et l'action, chaque passage oblige à délibérer encore. Quand on trouve un vrai délice dans le bien, les étapes s'enchaînent d'elles-mêmes. Le maamar dit aussi que ce qui a été contesté puis validé a plus de force : un document (chitar) contesté puis validé par le tribunal vaut plus qu'un document jamais contesté, comme la lumière qui vient de l'obscurité.

Avec les autres

Le seul récipient de la bénédiction, c'est la paix : pour que le bas reçoive une abondance d'influence, il faut qu'il en soit le récipient. La véritable paix, c'est quand le mutav lui-même se transforme en bien. La kehouna d'Aaron est sortie confirmée de la contestation. La perfection ultime de cette paix, où l'ennemi lui-même se change en ami, viendra avec Machia'h, avec une bénédiction sans limite.